



Les vrais lieux ne sont jamais marqués dans aucune carte.

Herman Melville

Prochainement

Du 15 au 19 janvier 2008 **Hop là, nous vivons!**
Ernst Toller/Christophe Perton

Annulation de Zouc par Zouc. Nous sommes malheureusement amenés à annuler ce spectacle. À son grand regret, et pour des raisons personnelles et familiales, Nathalie Baye ne peut en assurer la tournée.

Du 29 janvier au 1^{er} février 2008, au Théâtre de Vénissieux
Forces 1915-2008 August Stramm/
Bruno Meysat

et aussi...

Jeudi 10 janvier 2008 à 19h00, entrée libre
Soirée littérature allemande autour de l'œuvre de Ernst Toller et August Stramm,
avec Cécile Marroco, Audrey Laforce et la violoncelliste Aela Gourvenec ;
à la Librairie Passage, Lyon 2^e

Mercredi 30 janvier 2008 à 19h00, entrée libre
Lecture-rencontre autour de *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, dans le cadre
des **Apéro-Théâtre** de la Médiathèque de Vaise

Toutes ces manifestations font partie des actions extérieures du TNP-Villeurbanne.

Le DVD de **Coriolan** de William Shakespeare, mise en scène Christian Schiaretti,
est disponible à la librairie du théâtre. **Prix de vente 15 €**

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti, 8 place Lazare-Goujon,
69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00, www.tnp-villeurbanne.com

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture,
la Ville de Villeurbanne, avec le soutien du Département du Rhône et de
la Région Rhône-Alpes.

Photo Anna Bertozzi; Graphisme Félix Müller | Paris; documentation Heidi Weiler; réalisation Gérard Vallet; imprimerie Valley, décembre 2007. Licences: 1-145339; 2-145340; 3-145341

Giorgio Albertazzi
dans
Moby Dick
d'après
Herman Melville



Moby Dick

d'après Herman Melville

Mise en scène Antonio Latella

Libre adaptation **Federico Bellini** ; scénographie **Antonio Latella** ; costumes **Gianluca Falaschi** ; lumières **Giorgio Cervesi Ripa** ; musique **Franco Visioli**

Avec <p>Giorgio Albertazzi Achab</p>
et
Emiliano Brioschi Tashtego
Marco Cacciola Stubb
Marco Foschi Ismaël
Timothy Martin Queequeg
Giuseppe Papa Daggoo
Fabio Pasquini Patron de l'auberge, Père Mapple, Capitaine Gardiner
Annibale Pavone Starbuck
Enrico Roccoforte Elie, Pip
Rosario Tedesco Flask

Production **Teatro Stabile dell’Umbria/Teatro di Roma**

Spectacle en **italien**, **surtitré** en français

Les 9, 10, 11 janvier 2008 à 20h00
Durée du spectalce : 2 h25 sans entracte

Rencontre avec l'équipe artistique jeudi 10 janvier après la représentation

Le non-retour

Partir. Partir encore. Aucun port. Aucun foyer. Aucune consolation. Partir encore pour un nouveau voyage. Définitif? Non. Un voyage. Plus compliqué, peut-être. Plus exigeant, peut-être.

Loin de tout ce qui a été « fait ». Loin de tout ce qui a été « dit ». Au-delà des souvenirs. Au-delà de la nostalgie de ce que nous étions. Au-delà de nos certitudes, de nos confiances.

Faire appel aux souvenirs, c’est comme rester ancrés à des racines mortes. Pour sillonner la haute mer de la connaissance, il faut avoir le courage de se déraciner. Partir pour ne pas revenir. Le non-retour ; comme celui d’Ulysse – chez Dante, non chez Homère. Le non-retour, comme celui d’Achab qui choisit de ne plus revenir.

On ne peut pas revenir quand le reflet de ce que nous voyons dans l’implacable miroir de la conscience n’est plus la peur de « n’être pas » mais la grande solitude « d’être » encore. C’est le silence assourdissant qui ne répond pas à nos « POURQUOI? ». « MAINTENANT ». « ICI ». « POURQUOI HOMME? ». « QU’EST-CE QU’UN HOMME? ». Des questions qui ne nous mèneront jamais à aucun port sûr, à aucune maison.

Marcher sûrs. Sur la terre ferme. Sur les chemins que nous avons tracés. Sur les trottoirs. Dans les places. Fiers de pouvoir dire « J’EXISTE ».

Lorsqu’on choisit la mer, on choisit les lois de la nature, pas les lois des hommes. Quand on choisit la mer, on choisit de ne pas marcher. On ne peut pas marcher sur la mer. C’est la mer qui nous conduit, qui nous berce, qui nous frappe, qui nous élève au ciel, qui nous précipite dans les abîmes. C’est l’eau qui décide nos sorts. C’est l’eau, le principal élément de toutes les choses. C’est l’eau qui, grâce à un divin pouvoir, peut transformer toutes choses. L’eau qui phagocyte les lieux de nos certitudes. Les lieux où nous érigeons nos cathédrales, où nous enterrons nos mémoires. L’eau qui nous nourrit et qui nous tue d’une seule claque. On ne peut pas revenir d’un port au milieu de la mer. On ne peut pas s’enfuir d’une conscience océanique d’être arrivés au but de notre vie et de ne pouvoir plus franchir une autre frontière. C’est le moment de choisir « d’être ou de n’être pas » ou de ne choisir plus et donc retourner en arrière – comme celui qui n’a jamais fait aucun voyage, comme celui qui a mis un point.

Voilà : un Point; un c’est Tout; un Point c’est Tout. C’est comme planter encore, pour la énième fois, le drapeau du « FINI » dans un espace infini. Dans le cœur de la nature qui n’a pas de frontières. La nature créatrice indique toujours à tous les vrais chercheurs un point d’où repartir.[…]

Une immense blancheur. La couleur du deuil pour certains. La pureté immaculée pour d’autres. Pourtant le blanc qui règne dans l’océan est indéfinissable, introuvable, parce que sa blancheur n’est pas une couleur mais une absence totale de couleur. Un blanc qui décrète le non-retour, le même non-retour qui frappe Hamlet devant le spectre de son père.

Pour la même raison, Achab n’est plus Achab depuis qu’il a touché cette blancheur qui lui a arraché sa jeunesse, avec une seule morsure. Achab désormais infirme sur son chemin de vie, incapable de soutenir le poids de la vie. Achab comme un animal condamné pour toujours à son cercueil flottant, seul, sans autre interlocuteur que la projection de soi-même. « Après moi, la fin du monde viendra. » […]

Un harpon pourra atteindre le point, même d’une distance de quarante pieds, mais uniquement en acceptant l’existence de la Baleine, pas une projection. C’est Queequeg qui a accepté l’existence de la Baleine, depuis longtemps. Queequeg, avec sa conscience que le mal n’est pas une projection mais qu’il est au-dedans de nous comme la haine.

Ce n’est qu’avec cette conscience que nous pouvons reprendre le chemin du retour à la pureté, et plus jamais celui du retour à la maison. Uniquement avec cette conscience, nous pouvons remettre notre nouveau voyage, notre destin, entre les mains du dernier venu dont nous ne savons rien. Remettre notre vie (ou ce qui reste) entre les mains d’un nouveau voyageur, sans hésitation. Un nouveau voyageur qui a dans les yeux la lumière de ceux qui partent pour partir et pas pour revenir. Ce n’est qu’avec cette conscience qu’Achab pourra tuer la Baleine, ou peut-être s’unir à Elle pour toujours dans un profond silence, pour murmurer à l’oreille de la vie : « Point. Mets un point. Jette l’ancre. Fin. Au suivant. » […]

Antonio Latella

Herman Melville

Né en 1819 à New York, il meurt en 1891, pratiquement oublié de tous. Romancier, essayiste et poète, son œuvre maîtresse, *Moby Dick*, a été redécouverte dans les années 1920. Comme la plupart des héros de ses romans, Melville fut lui aussi marin. Parmi ses œuvres les plus célèbres figurent *Billy Budd*, *gabier de misaine*, *Bartleby*, *Le Scribe*, *John Man et autres marins*, *Redburn ou sa première croisière…* Herman Melville est considéré comme l’une des plus grandes figures de la littérature mondiale.

À lire : Herman Melville, *Moby Dick*, Gallimard, Folio classique.

Antonio Latella

Il est d'abord comédien sous la direction de Vittorio Gassman, Luca Ronconi, Massimo Castri… En 1998, il met en scène *Agatha* de Marguerite Duras, puis *Othello*, *Macbeth*, *Roméo et Juliette* et *Hamlet* de Shakespeare. Il reçoit, en 2001, le Prix Ubu pour ses mises en scène de Shakespeare. Depuis 2003, il est en résidence au Teatro Stabile d’Umbria. De sa *Trilogia Pasolini*, il a présenté *Bête de style* à la Biennale de Venise 2005, *Pylade* et *Porcherie* au Festival de Salzbourg. Il crée *Étude sur Médée*, au Festival delle Colline Torinesi en 2006.

Au TNP, Antonio Latella a présenté, en 2002, sa *Trilogia Genet* composée de *Haute Surveillance*, *Les Nègres* et *Querelle de Brest*, et, la saison passée, *Édouard II* de Christopher Marlowe et *Le Banquet des cendres* d'après Giordano Bruno, spectacle pour lequel il reçoit le Prix de la Critique nationale italienne en 2005 –, *Les Larmes amères de Petra von Kant* de Rainer Werner Fassbinder, 2006.